

ligieuse a une peur bleue de l'examen de ses petits frères, par une commission scolaire.

Et dire que l'on confie ses enfants à de semblables gens, ignorants, jaloux et sans éducation.

Si ces petits frères étaient assurés d'une position dans le monde; les cinq sixièmes sortiraient de cette bergerie; mais que peuvent-ils faire? Ceux qui sont des lumières dans l'ordre seraient des nullités et des déclassés dans le monde. Ceux qui sortent de là, encore jeunes, ont des chances de réussir; mais quelles difficultés ont-ils pour sortir? On les terrorise; on les voue au feu éternel. Un jeune homme de seize ans, à qui son confesseur disait d'aller dans le monde, avait contracté des habitudes solitaires, son maître de noviciat, un fanatique ensoutané, maintenant directeur dans une école de la Ville Lumière, arrosée par trois fleuves géants, disait : *toffez*, mon cher, car dans le monde vous trouverez tant d'occasions et...

J'en appelle à tous les anciens frères, et ils sont nombreux à Montréal, et tous diront que je suis dans le vrai. On abrutit les sujets, les supérieurs en font de véritables idiots; ils ont une théologie à eux, des principes à part. Ils se moquent des curés et de leurs enseignements; de fait je n'ai jamais entendu parler plus mal des prêtres que par eux. Cela par jalousie, ils envient les honneurs rendus aux prêtres, leur liberté, leur science et leur ministère. Entre eux ils se haïssent, s'espionnent continuellement. Pour me servir de l'expression d'un penseur, je dirai que ces gens s'assemblent sans se connaître, vivent sans s'aimer et meurent sans se regretter.

Au sujet des frères vicieux, je pourrais vous en raconter long là-dessus. Demandez aux curés de Longueuil, d'Ottawa, de Hull et d'ailleurs ce qu'ils en pensent. Je suis allé à l'école des frères durant quatre ans, et trois voyous en soutane ont été chassés pour conduite immorale. Après les avoir habillé à la rue Côté, le bon frère Probatas leur a montré la porte et file ta corde, mon bonhomme.

Voyez ce cher frère, promener sa main tremblante sur cet enfant, l'attirer à lui, l'asseoir quelquefois sur ses genoux et l'embrasser. Ah! mères de famille! faites ce qu'a fait une de ces mères indignées en apprenant qu'un de ces goujats avait osé porter des lèvres lascives sur son enfant. Elle fit demander ce frère, lui demanda s'il était vrai qu'il avait embrassé son enfant, et le frère, la bouche en cœur, et avec un sourire bestial, ayant répondu que oui. Vlan! un magistral soufflet fut la réponse de cette mère outragée. Dire qu'il y a des parents qui sont flattés que les chers frères daignent caresser leurs chers petits.

J'ai l'intention de vous faire connaître plusieurs choses ignorées par le plus grand nombre, et je défie quiconque de me contredire. Ma prochaine lettre sera sur la douleur des curés, les vicaires; puis viendra la croix des vicaires, les curés. Nos monseigneurs, harnachés